

Portrait Dominique Simonet

La France de 1962 est aux prises avec l'une de ses pires crises politiques. Le 22 août, la Citroën DS présidentielle où se trouvaient le général de Gaulle et sa femme Yvonne est criblée de balles au Petit-Clamart. Quelques mois plus tard, le 28 octobre, un référendum est organisé sur l'élection au suffrage universel direct du président de la République. Ce soir-là, dans l'attente des résultats sur l'unique chaîne de la Radiodiffusion-télévision française (RTF), apparaît à l'écran une toute jeune fille, désarmante de timidité: Françoise Hardy interprète "Tous les garçons et les filles", une chanson douce-amère de son cru. Devant leur petit écran en noir et blanc, des centaines de milliers de Français tombent sous le charme évanescence de la jeune Parisienne. D'abord éditée en face B d'un 45-tours quatre titres, puis en simple deux titres, la chanson fait un tabac. À 17 ans, la carrière de Françoise Hardy est lancée.

Loin des yé-yé

Avec "Tous les garçons et les filles", on est très loin du twist et des chansons yé-yé qui font vibrer les juke-box: directeur artistique des disques Vogue, Jacques Wolfsohn n'est guère enthousiaste et place le morceau en quatrième titre sur le maxi 45-tours. Il faut bien le dire: le texte n'est pas plus engageant que ça, qui dit notamment:

*"Et les yeux dans les yeux et la main dans la main
Ils s'en vont amoureux sans peur du lendemain
Oui mais moi, je vais seule par les rues, l'âme en peine
Oui mais moi, je vais seule, car personne ne m'aime."*

C'est ce que la jeune fille de 17 ans ressent à l'époque: un sentiment de profonde solitude, une grande mélancolie. Elle est née le 17 janvier 1944 dans un Paris occupé. L'enfance et la jeunesse de Françoise Hardy ne la prédisposent pas à un tempérament très enjoué. Dans un petit deux-pièces du IX^e arrondissement, elle grandit avec sa mère, Madeleine Hardy, restée célibataire par souhait, et Michèle, sa sœur cadette d'un an, malade mentale, atteinte de schizophrénie paranoïde.

Marié par ailleurs, le père est le grand absent de la vie de Françoise Hardy, une situation qui l'oblige à vivre son enfance dans une sorte de clandestinité: "On savait qu'il ne fallait pas qu'on sache qu'on existe", dira-t-elle plus tard.

Le regard révélateur du photographe

Alors ne parlons même pas de sa grand-mère maternelle "névrosée, déséquilibrée", chez qui l'enfant allait passer des week-ends pour s'entendre répéter sans cesse qu'elle était laide. Quelle revanche lorsque, à même pas vingt ans, la jeune Françoise devient une icône de la mode! C'est à travers le regard du photographe Jean-Marie Périer, fils d'Henri Salvador élevé par l'acteur François Périer, qu'elle commence à découvrir sa beauté proche de la perfection.

À partir du moment où elle entre en scène - 1963, un premier Olympia avec Richard Anthony - les grands couturiers se bousculent pour l'habiller: en 1964, elle popularise l'ensemble pantalon, tout blanc avec col, d'André Courrèges, qui lui va à ravir. Deux ans plus tard, c'est le smoking d'Yves Saint Laurent avant, en 1968, une robe métallique tressée, une cote de mailles de 38 kg qu'elle porte sur la scène du Savoy à Londres.

Dans ce dernier cas, son bourreau, Paco Rabanne, ne tarit pas d'éloges: "Françoise Hardy était un mythe, un mythe de la femme contemporaine un peu garçonne, un peu libre de mouvement, libre d'action avec son visage à angles vifs, ses coiffures strictes, ce corps très long, presque masculin. Quand elle est venue me voir, j'étais ébloui."

Mini, mini, mini, tout est mini dans notre vie

Passée une première fois par Londres en 1963, pour représenter Monaco au concours Eurovision de la

La vie chantée de Françoise Hardy



Françoise Hardy, en 1966.